

La Lettre du Crocodile



2011

n°3/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

Les choix du Crocodile

La petite histoire et la légende de Robin des Bois de Richard Khaitzine, Editions Slatkine.

Après nous avoir permis de découvrir un autre Paris, Richard Khaitzine a décidé de passer le Chanel pour nous faire revivre au côté de l'un des compagnons de notre enfance, Robin des Bois, que le désastre écologique planétaire a remis au goût du jour.

Robin des Bois dans l'histoire, Robin des Bois en littérature et Robin des Bois en Tradition. Ce sont les trois principaux axes de ce travail sur lesquels viennent de greffer les multiples digressions dont l'auteur a le secret et qui servent à merveille son sujet.

Dans le nom Robin des Bois, c'est peut-être le mot « Bois » qui doit être retenu.

« ... il n'est pas étonnant que le lieu d'asile de Robin Hood soit la forêt. Cette dernière ne constitue nullement un espace géographique. Le héros, comme l'indique son nom, en est une incarnation véritable et il est véritablement le génie de cette forêt. Cet archer, est moins un chasseur qu'un ami des animaux et le protecteur de la végétation, une sorte d'écologiste avant que ce ne soit la mode, une mode bien tardive motivée par notre conduite suicidaire ayant conduit à la mise en péril et à la destruction de l'écosystème. Robin des Bois fait également figure de champion des faibles et notamment des femmes (...). Tout ceci est étonnamment actuel. »

Richard Khaitzine fait le lien entre l'aventurier et le culte de la fertilité et la franc-maçonnerie de la forêt. Il y a une résonance certaine, d'ailleurs retenue dans certaines versions cinématographiques, entre le mythe et la permanence de cultes pré-chrétiens.

« Certains exégètes, confie l'auteur, n'ont pas manqué de relever que les aventures de l'archer de Sherwood pourraient bien être une allégorie destinée à illustrer le combat que se livrèrent le christianisme, extirpé aux forceps – durant six à huit siècles au début de notre ère – de la pensée hébraïque, et le paganisme agonisant sous les coups de boutoir. Il existe un parallèle intéressant à établir entre Robin Hood et l'*Homme vert* (The Green Man) des anciennes fêtes de Mai. Cet « homme vert » était également nommé Jack in the green. Lors des XVIème et XVIIème siècles, les guildes des métiers, en Angleterre, se mirent à rivaliser d'imagination et la guirlande verte d'origine finit par être remplacée par un déguisement couvrant le personnage des pieds à la tête, ce qui lui conférait l'apparence d'un arbre en forme de pyramide ou conique. Cet homme vert était fréquemment pourvu de deux accompagnants lesquels symbolisaient... Robin et Marianne. (...) Il est plus probable que ces festivités avaient pour vocation – même si les participants n'en étaient pas conscients – de pérenniser un savoir ancien en voie de perte. »

Le vert a également toute son importance dans la symbolique hermétique. Pas d'œuvres au noir, au blanc et au rouge, sans l'étape préalable du vert.

A plusieurs reprises, Richard Khaitzine reviendra sur l'importance de Marianne si présente dans certaines Ballades, « Marian, la déesse de la mer, divinité qui se confondait avec Marie l'Égyptienne ou Sainte Marie d'Égypte ». Et il poursuit : « Dans les campagnes anglaises, Marie l'Égyptienne fut identifiée à la déesse de l'amour connue des Saxons comme étant l'*Épousée de Mai* et ce en raison de son ancienne relation avec le culte de l'arbre de mai apporté en Grande-Bretagne par les Atrébates au 1er siècle avant ou après notre ère. Marie l'Égyptienne disparut en même temps que Merddin – le Merlin du cycle arthurien – transformé en ces temps chrétiens en *Robin Hood*. Robin Hood est probablement une variante du nom saxon de Merddin, *Rof Breath Woden* (Force brillante de Woden), encore désigné par euphémisme comme *Robin Good Fellow* « Robin Joyeux Drille », ce qui établit bien le lien avec la tradition compagnonique forestière. »

C'est l'un des points essentiels du travail de Richard Khaitzine, le rattachement de la légende de Robin des Bois aux rites forestiers. Enfin, il en vient, toujours par la ligne verte, à la dimension alchimique, à la fois interne et externe, en sa double modalité apparente, isiaque et osirienne, lunaire et solaire. D'énigme en énigme, touche après touche, le Robin des bois que peint Richard Khaitzine évoque l'Hermès des Philosophes. Cette approche hermétiste, et aussi gnostique, « éveillante » en tous les cas, n'est jamais séparée du caractère libertaire du personnage. C'est que toute quête véritable est libertaire.

« Que penser du fait qu'il soit également le protecteur du peuple, c'est-à-dire de ceux qui produisent ? Il ne se contente d'ailleurs pas – lors de l'évolution de son personnage – de ce rôle, il procède à « une plus juste redistribution des richesses ». Ainsi, le côté païen de cet être de légende se double d'un caractère *profondément* libertaire avant la lettre. On retrouve bien là le rôle qui était dévolu aux anciennes divinités présidant aux traditionnelles fêtes rurales et saisonnières. »

Ce livre, aux multiples facettes, s'inscrit dans la tradition de l'écriture hermétiste. Se côtoient, pour le plus grand bonheur du chercheur, les choses dites, les choses dites sans être dites, et les non-dits lourds de sens.

Editions Slatkine, 5 rue des Chaudronniers, CP 3625 – CH-1211 Genève 3 – Suisse.

www.slatkine.com

Episode premier de Jean-Christophe Belleveaux, collection *Pour un Ciel désert*, Editions Rafael de Surtis.

C'est un poète du déchirement. Il sort de l'ombre. Craint pourtant la lumière. Présence oblige. Dépouillement et renaissance.

lesté
celui-là
de son moi-je
qu'il jette
aux orties qui piquent

la neige rugit
dans ses pensées
dans son moi-je
idiopathique

Cet *Episode premier*, qui ne veut pas finir et se poursuit après les pages de papier sur des pages de peau, de rires, de désirs, de murmures, de cris, d'esprits vivants, terriblement vivants, est comme une seule inspiration, longue et vitale, comme après un coup violemment encaissé, pour reprendre air.

malgré ce mécrire
ces tessons
moi-je
à l'inverse d'une schizophrénie
se rassemble
dans ce noyau dense

inclut
celle qui sa voix son rire
est déjà

hésitante pourtant
celle qui parle
dispose deux sièges
face à la nuit

Redonner vie à l'altérité. L'une des grandes fonctions du poète, une fonction philosophique méconnue et même déniée dans une France où la pensée est tuée dans les normes, universitaires, politiques, convenues...

Nietzsche
ni Phèdre
au rendez-vous annoncé
ne viendront

Le poète ne dit pas, il éveille.

s'agissant
du miracle banal
que bien d'autres
avant moi-je
bien pire et mieux
et autrement
l'émotion transfinie

ont calligraphiée
c'est à fer émoulu
que moi-je
veut en éperonner
la fâcheuse littérature
l'hameçon rouillé
nous a percés
son tétanos nous mord

Jusqu'à l'extraordinaire banalité quotidienne comme seule rébellion métaphysique.

et encore approcher
qui prolonge le mystère
nos jambes mêlées
c'est l'éternité peut-être
qui nous accueille

Le texte est magnifique, mêlé à un autre poème de photographies de l'auteur. Il paraît toujours dérisoire de commenter la poésie. Il convient simplement de saluer l'un des grands poètes contemporains actuels.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Le Maître du Jardin, dans les pas de La Fontaine de Valère Staraselski, Editions Le Cherche Midi.

L'œuvre, si riche et si variée, de Valère Staraselski se révèle d'une grande et élégante originalité. La diversité des sujets qu'il met en vie sous sa plume talentueuse est traversée cependant de constantes créatrices dont deux nous semblent à la fois rares et hautement nécessaires à notre époque, la capacité de faire dialoguer l'histoire avec elle-même, la capacité de faire dialoguer l'histoire avec notre futur immédiat. Plus qu'une technique, c'est un art, générateur d'une sagesse indispensable, cruellement absent de ce début de millénaire.

Jean de La Fontaine est pour beaucoup d'entre nous un vieil ami. Pour d'autres, ce peut être un mauvais souvenir d'école. A tous, il reste plus ou moins familier. Comme ami, il est souvent ami perdu. Ce livre est une opportunité de le retrouver et de s'étonner de tout ce que nous ignorions de l'ami passé.

Car ce n'est une institution qu'évoque Valère Staraselski mais un homme puissamment vivant en quatre périodes clés de sa vie agitée, quatre saisons qui disparaissent dans l'épilogue de 1695, date qui vit Jean de La Fontaine entrer dans l'éternité que nous lui connaissons. Printemps, 1652, l'homme a trente-deux ans ; Été, 1668 ; automne, 1680 ; hiver, 1693. Les quatre saisons d'une vie d'homme de

lettres, anticonformiste, peu considéré par son époque, dérangeant les puissants, Roi-Soleil en tête. Avant-gardiste ! Jusqu'à nos jours.

Le choix de la forme romanesque par l'auteur, plutôt que de l'essai, se révèle judicieux dès les premiers mots. Que fait-il chevauchant au côté de Turenne, à la tête de son armée, sur la route de Dammartin et courant le jupon aux arrêts ? Dès les premières pages, les images du fabuliste La Fontaine forgées par l'enfance s'éloignent, les échos des *Contes*, découverts un peu plus tard, se rappellent à nous. Au fil des pages, un homme nouveau vient à notre rencontre, réconciliant et dépassant les deux La Fontaine dessinés par les lectures des fables d'un côté, des contes de l'autre.

La Fontaine fut d'abord un homme de son époque et dans son époque. Le voir vivre, mal vivre souvent, au milieu des intrigues, des souffrances et des petits bonheurs de son siècle, permet de mieux saisir la puissance d'une pensée qui se fait vision quand elle extrait des circonstances des règles de vie, une philosophie réaliste, prenant compte non du contexte mais de la nature humaine.

Quand François Maucroix, l'ami de plus d'un demi-siècle découvre une fable inédite, *Le Renard et l'Ecureuil*, il se souvient :

« Cette fable, cette fable qui exprime par allégorie l'espoir d'un élargissement de Fouquet alors enfermé à Pignerol, une fable comme une revanche sur Colbert... Mais enfin, oui. Certainement, oui. Mais aussi, quand même, cette fable pour le genre humain mais oui, bien sûr, d'abord pour le genre humain ! Cette fable si fraternelle, si chrétienne. Cette fable pour toute l'humanité ! »

Valère Staraselski cite peu les fables dans ses pages, juste pour souligner le lien entre les écrits, une pensée ne prend corps que lorsqu'elle s'écrit, et l'intégration dans la conscience des expériences quotidiennes. Il nous décrit le monde des Lettres du siècle de Louis XIV, monde dans lequel le moraliste ne trouva jamais sa place malgré quelques soutiens. Pas de compromis avec l'éthique, pas de place dans la mondanité. Il nous parle d'un poète, qui assume pleinement une fonction philosophique, et qui se révèle prophète. Le poète est un créateur et « Le monde est ainsi fait que les véritables créateurs toujours provoquent le rejet et souvent l'ostracisme. ». Il nous parle aussi d'un chrétien, libre chrétien en sa vie, qui à l'approche de la mort se comporta en pénitent.

Enfin, le lecteur ne peut que mettre la pensée de La Fontaine en perspective avec notre époque grinçante.

*Hélas ! on voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands*

Les deux taureaux et une grenouille

Ne nous privons pas de ce plaisir et de cette sagesse : retrouver, dans ce roman à la fois érudit et populaire, l'ami passé, grandi, libéré de notre enfance, des préjugés de l'école, des contorsions des esprits étriqués. Une rencontre heureuse avec nous-mêmes.

Davantage sur l'œuvre de Valère Staraselski :

www.valerestaraselski.net

Lettre aux Juifs aux Chrétiens et aux Musulmans suivie de Quoi Israël ? de Carlo Suarès, avec une note de Marc Thivolet, Editions Arma Artis.

Ces deux textes brefs, le premier écrit en 1957, *Lettre aux Juifs aux Chrétiens et aux Musulmans*, le second en 1954, *Quoi Israël ?*, se révèlent d'une brûlante actualité et démontrent le caractère profondément visionnaire de la pensée si lucide de Carlo Suarès. Dans ces deux textes, il interroge la notion d'Etat, sa réalité, et sa prétention à la souveraineté.

« Or ce qui s'oppose le plus à la justice est la notion de souveraineté, où qu'elle soit, quelque minime, fragmentaire et modeste qu'elle puisse apparaître. Cette notion s'est implantée dans nos esprits de façon tragique. Vous devez la reconsidérer, faute de quoi nous ne serons jamais assez intelligents pour sortir de l'ère des conflits. Seul est souverain l'Eternel, le Dieu d'Abraham. Toute souveraineté humaine individuelle ou collective, spirituelle ou matérielle, ne s'instaure et se maintient que dans les limites de frontières confessionnelles ou territoriales. Elle rejette l'Eternel par sa propre affirmation. »

« L'idée de souveraineté nationale est devenue une religion mondiale si respectable qu'il suffit de l'invoquer pour que les têtes s'inclinent. Lequel de vos hommes pieux ose y voir la religion de Satan, du prince de ce Monde, toujours en conflit avec l'Eternel ? »

Il s'adresse ensuite successivement aux trois peuples d'Abraham pour les rappeler à la fois à la réalité et à la transcendance :

« Juifs de la dispersion. Il n'est pas suffisant de vous désolidariser de l'hérésie sioniste. Demandez-vous dans quel but et pour quelles raisons vous prolongez le particularisme de vos existences commerçantes. Certains disent que la voix de l'Eternel s'est tue mais que l'écho, le souvenir demeure. Quelle extraordinaire affirmation ! Comment savent-ils que la voix s'est tue ? Qui le leur a dit ? Pour les sourds, les vagues de l'océan sont muettes, aucun fracas n'accompagne les torrents dans les creux des montagnes, le vent ne chante pas dans les arbres. Et ce n'est pas la voix de l'Eternel qui demeure, mais des comptes rendus, des témoignages, des mots, des traductions en langues périmées, donc aujourd'hui des irréalités. »

« Chrétiens qui redoutez de mourir à vous-mêmes, abandonnez jusqu'à l'idée de faire votre salut. Revenez aux sources et vous saurez que le Christ est vivant aujourd'hui parmi vous, que les pieds charnels foulent le sol et qu'il se révèle à ceux

qui, le reconnaissant, savent plonger leurs regards dans l'infinité de son regard, dénué d'assertion personnelle. »

« Juifs, Chrétiens, Musulmans, ayez pitié de vous-mêmes, ayez pitié du Dieu d'Abraham. Des peuples nombreux vous regardent. Certains, apportant d'Asie des sagesse multimillénaires, peuvent à bon droit vous dire que vos trois grandes religions leurs apparaissent comme trois sectes sanglantes, elles-mêmes subdivisées en sous sectes qui s'entr'égorgent. Et qu'avez-vous à leur dire, si vous n'éliminez pas, les uns et les autres, vos particularismes, si vous ne ramenez pas vos fois à l'essentiel ?

L'intelligence de cette paix est à votre portée. »

Carlo Suarès veut montrer, plutôt que démontrer, le non-sens général de l'Etat et particulier de l'Etat d'Israël mais, parce que, croyants ou non, nous sommes tous à la fois juifs, musulmans et chrétiens, ce message, cette lucidité sans faille, concerne tout citoyen de ce monde :

« Je dis : faites sauter ces frontières maintenant, tout de suite, en cet instant même, et que personne n'ose hausser les épaules à cet ordre ; Abraham n'a pas de frontières, ni le prophète Jésus, ni le prophète Mohammed. Et que faites-vous ? »

« Ces frontières géographiques, hérissées d'armes, servent, n'en doutez pas, les intérêts matériels de minorités puissantes. Mais ces puissances ne pourront jamais me contraindre à reproduire ces tracés dans mon cœur et dans ma pensée, et ne feront pas taire et ne bâillonneront pas ceux qui aujourd'hui m'entendent et ne les feront pas taire et seront vaincues. »

Il y a dans l'appel permanent de Carlo Suarès, une précision remarquable sur les écueils et sur ce qui fait avorter les révolutions. Quelques mois après les révolutions arabes, ces propos sont intensément nécessaires :

« Que prenne racine un nouvel Etat dans le sol empoisonné des fausses valeurs, et la révolution sera privée de sève. Je vois ces hommes jeunes et frais se débattre sous les coups brutaux des puissances qui les cernent de toutes parts, trébucher dans les pièges que leur tendent les fausses démocraties, les fausses libertés, les fausses civilisations de l'Ouest ou de l'Est. Je les entends invoquer l'esprit des prophètes, d'Abraham à Mohammed, appeler au secours pour éveiller ne serait-ce que l'écho de cette voix qui s'est tue... Je vois dans ce berceau consacré qu'est l'Egypte, la possibilité, la volonté, la nécessité d'une nouvelle naissance, d'une civilisation d'où l'Eternel ne serait pas rejeté ? »

1954. Plus d'un demi-siècle plus tard, ce n'est pas l'histoire qui se répète mais la bêtise et la cupidité humaines. Si Carlo Suarès invoque, encore et encore, l'Eternel c'est que l'Eternel n'est que Liberté absolue.

Editions Arma Artis, BP 3, F-26160 La Bégnade de Mazenc.

Les livres

Franc-maçonnerie

Le miroir et l'initiation maçonnique, ou le retour aux origines de Jacques Roland, Maison de Vie Editeur.

D'emblée, Jacques Rolland insiste sur l'ambiguïté du miroir depuis l'Antiquité. Le miroir, outil de connaissance de soi, ou d'interrogation sur la permanence de la personne, est aussi un outil qui sait mentir, obscurcir, déformer.

Comme outil initiatique, auquel se confronte déjà le postulant à la Franc-maçonnerie, il est « un très puissant révélateur des méandres de l'âme », un outil de perfectionnement, une porte.

Parfois, les titres choisis pour les chapitres sont éclairants. C'est le cas ici : *Premier miroir : le testament – L'ennuagement de la conscience ou l'épreuve du voile – Du bon miroir – La folle du logis et le miroir – La mémoire et le miroir – L'objectif du miroir – Ils m'ont emporté – Les contes d'Hoffmann – L'introspection et le miroir – Les mythes grecs – Découragement – Le miroir qui ne reflète rien – Pourquoi seulement le miroir ? Les autres miroirs – Une étrange configuration – L'étranger – Métamorphose – La vision smaragdine – Création et miroir – Sort-on victorieux ? – Défense à l'univers de bouger – La nostalgie des origines – Contemplation – Le regard spirituel – Le recto verso du miroir – La double mort – L'alchimie du miroir – L'immortel existe – Le trésor caché – La parole perdue – La puissance spirituelle – Tout est-il écrit ? – Du passé antérieur au devenir.* Se dessine, à travers ces courts chapitres, qui se méditent davantage qu'ils ne se lisent, un chemin initiatique du miroir, une métaphysique du miroir. Ce simple objet, trop oublié en Franc-maçonnerie, est un redoutable vecteur de révélation du soi, ou d'endormissement sur les illusions du « moi ».

Prenant appui aussi bien sur les traditions, les contes, les mythes que sur la science, Jacques Rolland est un scientifique, le propos de l'auteur n'en est pas moins porteur d'une poésie alchimique :

« Il est généralement dit d'une contemplative – du moins dans des temps à présent disparus – que l'intérieur de son âme était venue habiller sa robe de bure pour lui conférer une sérénité céleste. L'intérieur est venu habiller le vêtement. C'est là aussi le même principe d'endomorphisation.

C'est bien pourquoi le miroir a deux faces. »

« Si le vieil homme qui nous observe depuis le miroir va mourir parce que nous aurons fait litière de nos idées reçues et le ménage parmi les poussières encombrant l'appartement de notre Esprit, alors l'alchimie dont il est si souvent question ici accomplira son œuvre du noir au blanc puis au rouge. »

Les questions du double et du renversement, de la réversibilité, questions initiatiques s'il en est, sont au cœur de cet ouvrage sur le miroir, fondement de toute vision et fondement de toute création, directement ou indirectement. C'est

parfois quand le regard scientifique rejoint le regard mystique que le dévoilement s'opère.

« Lorsque le voile tombe, il dévoile littéralement et physiquement parlant, c'est-à-dire que simultanément se produit le voilement et la théophanie : ce que Rûzbehân de Shîrâz, précédemment cité, nommera « la découverte de la vision de la vision ». C'est là l'épreuve destinée et réservée à toute famille spirituelle. »

Jacques Rolland n'a de cesse à nous inviter à passer au-delà du miroir, « union du fixe et du volatile », miroir du « moi », miroir du monde, « vase contenant l'esprit des choses ».

« Ce que nous aimons finalement en notre personne, conclut-il, au stade de la réflexion à nouveau et devant le miroir, c'est un « autre » mais en avant de nous. Nous sommes, sans le savoir mais peut-être en le devinant, incomplets, inachevés.

Il doit bien y avoir une issue au fond de l'impasse du miroir, où il semblerait que notre image soit emprisonnée. Le miroir ouvre d'immenses et terrifiantes perspectives lorsque nous nous y perdons. Un jour nous ne ferons qu'un avec le miroir. »

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Le chœur des Maîtres. Le travail en séminaire de Maîtres. Le rituel d'élévation, par Sophie Perenne, Maison de Vie Editeur.

Sophie Perenne met son expérience et son érudition traditionnelle au service des Maîtres Maçons. Elle conduit des séminaires de Maîtres destinés à approfondir ce grade souvent vécu superficiellement, alors que sa réalisation constitue l'essence même de la Franc-maçonnerie.

« Ces séminaires précise-t-elle, ont pour but d'éviter les blocages devant le troisième degré, d'évoluer sereinement dans ce grade en continuant à développer la faculté – parfois embryonnaire – d'utiliser la méthode symbolique. En proposant un lieu où rassembler en soi l'apprenti et son fil à plomb, le compagnon ouvert aux autres et le maître qui tend à avoir une lecture globale des degrés symboliques, ils préparent ceux qui y participent à occuper de futures charges, à aborder les hauts grades et à tracer les morceaux d'architecture de qualité.

Leur intérêt est d'une part d'entretenir l'envie de progresser grâce à un environnement stimulant, d'autre part d'élargir son point de vue en s'enrichissant des différences pour amorcer des questionnements et dépasser le sens donné précédemment aux degrés et aux symboles. »

Remarquons que ce type de séminaire, absolument nécessaire dans une Franc-maçonnerie en perte de son identité initiatique, peine à s'imposer alors que d'autres courants traditionnels le proposent depuis longtemps, pythagoriciens, martinistes, notamment.

L'ouvrage nous propose quatre parties. La première présente l'organisation et la finalité des séminaires de Maîtres, l'esprit du travail et le processus recherché. La deuxième traite de l'élévation au grade de Maître, que Sophie Perenne distingue judicieusement du titre de « maître-maçon » : « Être maître, c'est avoir son cadavre,

sa mort, derrière soi, avoir visité l'intérieur de la terre. Être « maître-maçon » c'est avoir été revêtu de ce titre par l'Obédience. Ne pas faire cette différence reviendrait à estimer qu'il n'y a pas de maître en dehors de la franc-maçonnerie. ». La troisième partie aborde la maîtrise et la maîtrise en répondant, de manière très ouverte, mais rigoureuse, à une série de questions : Qui est Hiram ? – D'après le rituel à quoi reconnaît-on le maître ? – Dans la loge à quoi reconnaît-on le maître ? – Peut-on se reconnaître soi-même comme maître ? – Le maître peut-il transmettre ? Que transmet-il et comment ? – Quel est le sens de l'expression « la parole perdue » ? La parole peut-elle se retrouver ? Que fait le maître de cette parole ? Nous voyons bien tout l'intérêt de ces questions qui permettent de jeter d'autres regards, des regards nouveaux, sur ce que nous croyons familier. La quatrième partie précise certains symboles et expressions et compare les rituels des trois grades, structure et message. La dernière question posée, qui doit être posée, est : Faut-il tuer le maître ?

Ce vrai travail, insistons, ce travail véritablement initiatique, traite des fondements, de la traversée des dualismes, sans laquelle toute initiation est vaine, de la liberté qui constitue l'essence de l'initiation.

Nous ne pouvons que souhaiter que ce type d'initiative, salutaire pour la Franc-maçonnerie, se multiplie. On voit mal en effet comment la Franc-maçonnerie pourrait retrouver son caractère initiatique sans ce type d'effort qui restaure l'opérativité de base du travail de loge.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Petit manuel d'Eveil et de pratique maçonnique par Alain Subrepost, Editions Dervy.

Le premier petit manuel proposé par Alain Subrepost était consacré à l'apprentissage et au compagnonnage. Il poursuit dans le même esprit sur la maîtrise avec comme objectif d'éclairer cet art d'être que le Maître maçon est invité à découvrir et mettre en œuvre dans sa vie.

Pour Alain Subrepost, la Franc-maçonnerie, qui trouve sa finalité dans le grade, ultime, de Maître, conduit à l'autonomie. Il rappelle l'importance de ces quelques mots du catéchisme du maître qu'il commente avec insistance :

- Êtes-vous franc-maçon ?
- Je le suis ; l'acacia m'est connu.

« Comme vous pouvez le voir dans la première partie de la phrase, le « je le suis » implique une autre dimension que le « on me reconnaît pour tel »... là où il y avait auparavant une acceptation par les autres frères, il y a là une réelle affirmation de soi.

L'élévation au grade de maître a « autonomisé » le maçon, l'a rendu libre du regard et de l'acceptation de l'autre.

En ce sens, nous pourrions très bien dire que cette affirmation est la preuve de l'éveil du maçon à la maîtrise et surtout à la véritable connaissance.

Il affirme, « je suis » alors qu'il vient d'être mis à mort... la contradiction est aussi étonnante que significative du processus d'exaltation. Le jeune maître est bien passé de l'autre côté et en est revenu avec la certitude du « je suis ».

Cette affirmation trouve son écho, dans la seconde partie de la phrase « l'acacia m'est connu » :

En effet, l'acacia, cette plante symbole d'immortalité, imputrescible de nature est la preuve manifeste que le maître nouvellement élevé connaît l'immortalité. Il ramène de son passage dans l'au-delà, la preuve qu'il sait. »

Alain Subrepost place donc le travail maçonnique dans la perspective la plus traditionnelle qui soit. Il rappelle à tous les Francs-maçons l'ambition qui est celle de tout initié, inscrite dans les rites et que devrait porter toute obéissance ou tout ordre maçonnique. Il propose au lecteur de multiples entrées pour approcher le grand dessein et, dans une annexe, il fait une proposition fondamentale en demandant la création d'un monastère maçonnique. D'autres ordres réalisèrent de tels projets qui se révélèrent toujours favorables au rapprochement des chercheurs avec la réalité originelle. Nous ne pouvons que soutenir le plaidoyer de l'auteur pour sa réalisation.

Alain Subrepost veut contribuer par ce livre à la construction de la Franc-maçonnerie initiatique de demain, ce qui passe par l'abandon de toute mondanité.

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Vaincre la mort ou la spirale de Vie de Julien Behaeghel, Maison de Vie Editeur.

L'auteur, jungien et franc-maçon, traite dans cet essai dense de la question de la mort et par conséquent de l'immortalité sans jamais oublier que « Dieu géométrisa » et que la spirale évoque les puissances serpentines.

« Tout *spiraliser* pour tout spiritualiser. Faire une spirale à 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 sommets ; faire une spirale d'une étoile.

La porte d'accès au cœur de l'éternité est une spirale, le nombre d'or est une spirale...

Dante, dans sa *Divine Comédie*, nous présente l'Enfer et le Paradis comme deux spirales opposées, les cercles concentriques de sa vision font en effet penser à la spirale.

Plus près de nous, Teilhard de Chardin et sa complexification de l'homme par enroulement autour de l'axe du monde (vers le point d'illumination) a lui aussi sous-entendu la spirale. Sans oublier J. Purce et sa spirale mystique. (...)

Ce qui est particulier dans le tracé de la spirale, c'est que chaque segment de la courbe-forme est une expansion (ou une contraction) du précédent (ou du suivant). La spirale est bien une structure « évolutive ». Elle grandit et fait grandir. En ce sens, on peut la comparer au serpent, symbole omniprésent dans toutes les traditions, qui grandit après chaque mue. Or la mue est comparable à une mort et à une résurrection.»

Ce faisant il renverse la causalité de l'apparence, faisant de la mort non la fin mais le commencement de la vie, un divin choix et un choix divin pour qui sait mourir par anticipation, ce qui est le propre de l'initié.

Julien Behaeghel réinterroge ainsi nos traditions en quête d'un sens intrinsèque à l'inévitable. La quête est un procès spiralaire vers une conscience accrue en recherche de l'homme complet, total.

« Ce processus se terminant au moment du passage à l'illumination définitive de l'éveil parfait. Eveil que l'on peut atteindre dès cette vie, dans cet instant, unique, où la mort est dépassée et définitivement vaincue. »

Cette conquête de la conscience, dont l'errance fait naturellement partie tout comme le désordre n'est qu'un aspect de l'ordre, se présente tout d'abord sous forme dualiste par le jeu des oppositions pour tendre vers l'expérience non-duelle. L'auteur identifie parfaitement l'importance du silence dans ce processus, voire du silence comme processus même de l'éveil.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Le savoir maçonnique, un chemin de clarté de Jacques Fontaine, Editions Dervy.

Jacques Fontaine, auteur notamment de *Hergé chez les initiés* chez le même éditeur veut répondre par ce livre à un souhait émis par Bruno Etienne : « Il faut redécouvrir ce noyau dur qui a permis à la Franc-maçonnerie de survivre. ». Pour Jacques Fontaine, ce noyau dur est composé des éléments permanents et originaux de l'Ordre maçonnique : les valeurs humanistes, le primat de la raison, l'introspection, l'action citoyenne, le rite et les symboles. L'auteur se montre conscient de la banalité de cette liste si nous prenons les éléments qui la compose séparément mais il veut démontrer que pris comme un ensemble vivant, ces éléments constituent un savoir au service d'un processus initiatique graduel. La transmission de ce savoir est au cœur de la problématique de l'ouvrage.

Il n'est pas certain que la démonstration de Jacques Fontaine soit convaincante. Mais, très curieusement, l'auteur dégage un autre noyau dur, beaucoup plus intéressant, que celui plus sociétal qu'initiaticque annoncé, les valeurs humanistes, le primat de la raison, l'introspection, l'action citoyenne, le rite et les symboles, qu'il n'extrait pas vraiment de la banalité redoutée. Il y a l'idée de la permanence de l'appel pansophique, appel vers la « toute sagesse » à laquelle la Franc-maçonnerie doit répondre : « A nous, dit-il, de retrouver ce vers quoi tend la quête spirituelle maçonnique, sans dogmatisme, la quête vers le symbole de l'appel : la lumière. ». Cet appel pansophique tient en sept propositions : « la sécurité totale – une vision ordonnée du monde – la conjonction des opposés – la remontée aux paradis perdus – la régression utérine – le repos absolu – l'Idéal du moi. Jacques Fontaine insiste avec une grande justesse : « La constante la plus fréquente peut-être de l'appel pansophique est la soif de se libérer, de sortir de ses conditionnements et déterminismes. Elle se confond avec la finalité même de l'initiation. ».

Une autre piste importante traitée dans cet ouvrage est celle de notre rapport à la souffrance qui découle bien évidemment de la connaissance que nous avons de nos conditionnements. La souffrance peut être « transformée en opportunité d'éveil à la lumière et en opportunité de progrès » (comme toute situation serions-nous tentés d'ajouter). Il invite à changer l'épreuve en plaisir par l'introspection et une plus grande connaissance de soi. L'échange que l'auteur entretient avec l'Orient aurait pu lui permettre de sortir du psychologique pour entrer délibérément dans l'initiatique, bien présent dans les rites et les symboles maçonniques, le recours à la psychanalyse étant, presque toujours, un défaut de Tradition. C'est d'autant plus dommage que l'auteur sait identifier l'enjeu et les étapes imposées par celui-ci dans les voies progressives jusqu'à la réalisation du Soi. S'appuyant aussi bien sur Tauler, Maître Eckhart, le bouddhisme, le taoïsme, l'hindouisme ou l'islam, entre autres, qu'avait-il besoin de psychanalyse, un moyen si malhabile ?

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Cahiers d'Occitanie Nouvelle Série n°48, Cercle Villard de Honnecourt, grande Loge Nationale Française.

Sommaire : *Comment voyait-on le duc de Wharton ?* par Alain Selle Lapierre – *Quelques francs-maçons dispensés du marc d'or* par Alain Selle Lapierre – *A la recherche de la parole perdue* par Pascal Durand – *Saint-Augustin ou la spiritualité dans l'action* par Gérard Jarlan – *Impressions d'initiation* par Jérémy Fayet – *La Franc-maçonnerie française en 1750* par Jean-Pierre Crystal – *La destinée* par Benjamin Pitcho – *Les Mainteneurs des Jeux Floraux francs-maçons qu XXème siècle* par Elsa Lals – *Monsieur de la Pérouse, marin albigeois* par Michel Baselga – *Chateaubriand* par Thérèse Lassalle – *Spinoza ou le philosophe incompris* par Gérard Jarlan – *L'épopée de Gilgamesh ou le poème de la création* par Serge Girouy - *L'épopée de Gilgamesh : la version « ninivite » en 11 tablettes* par Serge Girouy – *Recherches sur Alfred de Vigny* par Jean-Pierre Lassalle – *Regards sur Paul Dermée* par Jean-Pierre Crystal - etc.

Ce dernier article apporte des informations très intéressantes sur les relations du franc-maçon Paul Dermée avec les avant-gardes dadaïstes et surréalistes. Paul Dermée participa à la naissance agitée du mot « surréalisme », lui et Yvan Goll étant en désaccord avec André Breton sur l'acception du terme.

Cahiers d'Occitanie, M.C. Publicité, rés Le Petit Verger, 17 Ch. De la Plaine Andrau, 31140 Aucamville, France.

Compagnonnage

Fragments d'histoire du compagnonnage, cycle de conférences 2009, Musée du Compagnonnage de Tours.

Sommaire de la dernière livraison de cette publication indispensable : *Le pèlerinage et les couleurs de la Sainte-Baume : une invention du XIXème siècle ?* par Laurent Bastard – *Le quartier d'eportillon, vie et mort d'un centre industriel tourangeau (de 1789 à nos jours)* par Anne Pauline Sébille – *Auguste Tamoré (1864-1945), entrepreneur de maçonnerie à Joué-les-Tours : de la taille de pierre au béton armé* par Laurent Bastard et Jean-Pierre

Bourcier – *Victor Auclair (1866-1928), compagnon charpentier du Devoir de Liberté et architecte au Chili* par Laurence Debowski et Francine Perrin – *Histoire et traditions des compagnons sabotiers* par Jean Philippon.

Occultisme

Historia Occultae n°4, sous la direction de Dominique Dubois, Editions L'œil du Sphinx.

Sommaire : *Gustav Meyrink et l'Occultisme*, Béatrice Descamps - *Thème succinct de Gustav Meyrink par les degrés Monomères*, Deneb Adige - *Edgar Allen Poe : La Beauté, la Raison, le Mystère et l'Esprit*, Jean Haute pierre - *Thème succinct d'Edgar Allan Poe par les degrés Monomères*, Deneb Adige - *Sébastianisme*, Maria Luisa Martins da Cunha - *Les mainteneurs du Parler d'Oc dans les annales de l'occultisme et de l'ésotérisme au 19^{ème} et 20^{ème} siècle*, Dominique Dubois - *Howard Philips Lovecraft l'incrédule*, Jacky Ferjault - *Le Sang du Bibliothécaire*, Philippe Marlin - *Femme, Muse, Initiatrice. Introduction à une métaphysique du sexe*, Rémi Boyer - *Perception surnaturelle et extase. Le vécu d'un pèlerin de l'absolu*, Kounga Tséring - *Les Cathares*, Daniel Castille - *Les lettres de Louis Dramard à Camille Lemaître. Un aspect de l'histoire théosophique en France*, Denis Andro - *La pierre philosophale*, Homa Sayar - *De la Lumière ambelinienne, en vue de la défense d'un homme et d'un groupe*, Brice Michel - *Le mystère Fulcanelli est-il résolu ?* Serge Caillet - *Fulcanelli à la Société des Gens de Lettres*, Walter Grosse - La page des dédicaces et des ex-libris – *Les Collections privées et Les chroniques d'Historia Occultae - A propos du livre d'Arnaud de l'Estoile « Joséphin Péladan et la Rose-Croix »*, Gérard Galtier.

La SEPP propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nouveauté

L'Esprit des Choses, Nouvelle Série, en langue italienne, n°4.

L'Esprit des Choses est de nouveau disponible en langue italienne dans une formule totalement nouvelle, sous la direction de Giancarlo Tumiaty et Ennio Junior Pedrini.

Sommaire du n°4 : Ce numéro est tout entier consacré à *L'Homme-Dieu : Traité des deux natures, suivi de "Le Mystère de la Trinité" selon Louis-Claude de Saint-Martin* de Jean-Baptiste Willermoz. Vous y trouverez la traduction intégrale du texte en italien, accompagné d'une présentation par le comité de rédaction.

Ass. Esprit des Choses, via Vittorio Emanuele 69, 11020 Bard (Ao) Italia.

Espritdeschoses@gmail.com

Hermétisme

Paracelse, une lumière pour notre temps de Charles Le Brun, Editions Arma Artis.

Théophraste von Hohenheim, Paracelse, a laissé une œuvre colossale qui demeure un fleuron de la Tradition et de l'hermétisme. Maître de l'alternative nomade ou de la circulation des élites qui caractérise les initiés, Paracelse n'apparaît d'aucun temps et, par conséquent, toujours actuel.

Charles Le Brun réussit là où tant d'autres auteurs ont échoué à restaurer la possibilité du lien traditionnel avec une œuvre fondatrice et une trace qui demeure. Sa réussite tient à son choix pertinent de ne pas chercher à donner une idée synthétique d'une oeuvre impossible à cerner mais à identifier quelques axes traditionnels puissants qui constituent les piliers de la cathédrale paracelsienne.

Nous sommes avec ce livre en pleine Tradition. Charles Le Brun rappelle les principes de celle-ci tout au long de l'ouvrage.

« Aux « Nobles Voyageurs » était réservée l'initiation dite de l'*art royal*, laquelle, on le sait, se rapporte non à l'ordre métaphysique pur, mais à l'ordre cosmologique et aux applications qui s'y rattachent et qu'en Occident on désigne sous l'appellation d'hermétisme. Nous voici donc au cœur des sciences traditionnelles dont l'étude trouve son couronnement dans l'accès et l'assimilation des « petits mystères ». (...) »

Or, de par ses choix de vie si délibérément désaccordés des habitudes ordinaires, de par sa conception très particulière de l'acte médical, - la théorie des signatures naturelles et de la grande loi des concordances entre le grand et le petit monde – il proclame son rattachement à l'immémorial courant des serviteurs de l'authentique tradition. »

L'auteur ne cherche pas à poser les bases d'une biographie impossible tant l'obscurité entoure la vie de Paracelse, il pose rapidement quelques repères qui permettent de mieux comprendre les choix de Paracelse dans le contexte historique et religieux de son époque et les hostilités, parfois féroces, qu'il rencontra.

« Paracelse fonde sa médecine sur quatre colonnes, rappelle Charles Le Brun, la philosophie, l'astronomie, l'alchimie et le vertu. » Et de préciser : « L'alchimie, tant qu'elle ne s'abaissa point au niveau des basses manipulations ni ne sacrifia aux tentations de la richesse, fut l'art de dépouiller les choses du superflu qui les recouvre pour les conduire à leur pleine maturité. Amener à la lumière ce qui, dans l'ombre, est en attente. »

Paracelse qui se réfère non aux doctrines, souvent vaines, de l'Université mais à l'étude attentive du *Liber Mundi*, est en quête des intentions premières et du respect de celles-ci. Ces intentions structurent sa pensée, une pensée vivante qui ne peut se figer en système, enrichie par ses contradictions, visionnaire. Charles Le Brun a choisi non de rendre une cohérence mais de rendre compte de ce qui se présente à nous à travers Paracelse : le *Mysterium Magnum* et la séparation, question essentiel dans le jeu entre non-dualité et dualité, la loi des concordances en microcosme et macrocosme qui fonde, selon Robert Amadou, tout occultisme

véritable, la véritable alchimie, le monde invisible et la lumière de la nature, la question, importante en théorie et en pratique, du temps, celle, essentielle, de la lumière de la grâce.

Revenons sur l'alchimie selon Paracelse et ses notions de *Vulcanus* et d'*Archeus* : « La séparation, certes, reste à l'honneur et elle demeure un sujet sur lequel le laborant doit se fixer. Cependant, une nouvelle approche est formulée en termes inédits propres au vocabulaire paracelsien. *Vulcanus* et *Archeus*, cités déjà dans un autre chapitre, sont les plus courants. Le premier, emprunté à la mythologie, désigne bien entendu le forgeron et le travail du feu. Mais ici sa fonction se précise : il est l'agent extérieur, invisible, qui accomplit les transformations nécessaires ; qui sépare le pur de l'impur, l'utile de l'inutile.

Le second, l'*Archeus*, auxiliaire du premier, en découle directement. Mais il est, en quelque sorte, le *Vulcanus* intérieur. Il agit en l'homme. »

Ces deux notions paracelsiennes évoqueront chez le chercheur l'hermès ou l'ibis des traditions alchimiques. Elles font sens, à la fois dans le domaine des alchimies métalliques et des alchimies internes, tout en les dépassant vers une modalité cosmologique. Il ne perd jamais de vue, tout comme Kunrath, la surnature.

« La lumière de la nature, déclare-t-il encore, est semblable à la clarté de la lune qui ne révèle qu'en partie ce que la nuit nous dissimule. La lumière de la grâce par contre, à l'instar de celle du soleil, repousse toute obscurité et découvre pleinement ce qui jusqu'alors restait caché. Elle ouvre grandes les portes du paradis céleste quand celle de la nature, au mieux, ne débouche que sur la sagesse naturelle. Agent de la rénovation de l'homme, bousculant tout ce que l'astre pouvait octroyer à ce dernier, *elle surpasse toute science.* »

Ce beau livre de Tradition, qui nous rappelle à l'Ordre, et non à l'ordre, invite à « rectifier », à renouveler l'expression de l'alliance toujours présente malgré les apparences, à rendre sa place à l'esprit, est un antidote aux débilites spirituelles comme aux bêtises de la modernité, rappel salutaire à soi et au Soi.

Charles Le Brun conclut son essai par ces phrases :

« Sur le grand cadran de l'horloge du monde, l'aiguille des heures tourne. Nul, bien sûr, n'en saurait situer l'exact emplacement. Toutefois, derrière le fracas des vanités, sous l'assourdissante rumeur des affaires, - elles sont de toutes sortes - les choses et les êtres vaticinent. Il suffit d'écouter. La fin des temps ? - - La fin d'un temps ? La fin d'un cycle ? Les hommes, cent et cent fois, se sont posés cette même question. Est-ce pour autant qu'elle est absurde ? Dans la sourde clameur des villes ; dans le remous des meutes humaines ; dans la course affolée des jours : la réponse est inscrite. Seules l'inattention, l'indifférence et l'épaisseur de la sottise humaine en obnubilent le message. Mais elle est là Formidablement dressée. A la croisée de tous nos chemins, du plus ordinaire au plus indéchiffrable. A la verticale de nos destinées. Inévitable. Et sa teneur, pour ce qu'on peut en deviner, n'a rien de rassurant. »

Editions Arma Artis, BP 3, F-26160 La Bégude de Mazenc.

Gnosticisme

Les textes de Nag Hammadi : histoire des religions et approches contemporaines, Actes du colloque international de Paris, 11 et 12 décembre 2008, Fondation Simone et Cino del Duca, Palais de l'Institut de France. De Boccard Edition-Diffusion.

Ce colloque portant sur les textes de Naga Hammadi a proposé des interventions très intéressantes. Trois entrées peuvent nous intéresser plus particulièrement.

Une première entrée permet d'établir les liens entre gnosticisme et judaïsme, néoplatonisme, islam shiite et bouddhisme tantrique.

Une deuxième entrée aborde la rencontre entre gnosticisme et psychanalyse Jung principalement, et gnosticisme et philosophie contemporaine.

Une troisième entrée, davantage historique et sociologique, montre la multiplicité des visages du gnosticisme.

Interventions : Marc Philonenko, *Hermétisme et judaïsme : de la rubrique de la Prière d'action de grâces au banquet des thérapeutes* - Luc Brisson, *Plotin et les gnostiques* - Christian Jambet, *Similitudes gnostiques dans l'islam shi'ite* - Fabrice Midal, *Gnose et tantra bouddhique indo-tibétain* - Jean-François Mattéi, *Derrida et la gnose* - Antoine Faivre, *Le terme et la notion de « gnose » dans les courants ésotériques occidentaux modernes (essai de périodisation)* - Michel Cazenave, *Jung et la gnose* - Jérôme Rousse-Lacordaire, *Les «nouvelles révélations gnostiques» : une non-réception guénonienne* - Paul-Hubert Poirier, *Quelques remarques au terme de la première journée* - Nicolas Grimal, *De Louxor à Nag Hammadi* - Bernard Barc, *Seth et sa race dans la Bible et dans le Livre des secrets de Jean* - Steve Johnston, *Le mythe gnostique du blasphème de l'Archonte* - Jean-Marie Sevrin, *L'Évangile selon Thomas comme exercice spirituel* - Louis Painchaud, *Le Codex Tchacos et les codex de Nag Hammadi* - Einar Thomasen, *Le valentinisme à Nag Hammadi* - Madeleine Scopello, *Les milieux gnostiques : du mythe à la réalité sociale*.

Monachisme, autrement

Le jardin des sens de Nathalie Nabert, Editions Albin Michel.

C'est un texte magnifique, un hymne à la beauté perçue par les sens, une révélation de la rencontre entre les sens et le divin, qui s'adresse à tous les « passants de l'Absolu ».

« Les monastères, nous dit Nathalie Nabert, dès les premières lignes, sont des lieux de jouissance paisible pour peu qu'on y ait acquis la douceur du cœur et la nudité du regard.

On y goûte les instants et les jours dans le retour saisonnier des fêtes liturgiques et des fruits de printemps et d'automne. Et le balai du frère portier qui chasse les feuilles mortes du cloître comme la soupe savoureuse du frère cuisinier, les jours gras ont la même importance que le sermon capitulaire du père abbé ou du père prieur. Car ici rien ne compte, hors ce qui est reçu et donné avec amour.

Le paradis est dans le brin d'herbe comme dans la somme théologique de toute une vie. Il suffit de suivre les traces et d'y mettre du sien. »

Nathalie Nabert est professeur de littérature médiévale, doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Institut Catholique de Paris, et fondatrice du Centre de Recherches et d'Etudes de Spiritualité Cartusienne. Elle est aussi poète. C'est cette alliance de l'érudition et de la poésie qui font de ce livre un double plaisir, le plaisir du lecteur et le plaisir du méditant.

Loin d'opposer le corps et l'esprit, Nathalie Nabert démontre combien les cinq sens sont essentiels à la mystique. En trois temps, *Oublier le monde et revêtir Dieu, Combattre et connaître, Mourir et voir Dieu*, elle explore toutes les dimensions de l'expérience spirituelle. Du baiser divin au toucher de la Grâce, en passant par l'odeur du Christ, les sens participent pleinement à la rencontre avec le divin en toutes ses modalités.

« L'expérience mystique parvenue à son terme oppose ainsi la verticalité de l'union à l'horizontalité de la dissemblance travaillée par l'effort de dégagement de soi. Ne pouvant se fonder sur l'intellection pure, elle s'adonne alors à la randonnée d'une sensualité épurée, intériorisée, mais qui n'échappe pas à la rencontre du désir et de la jouissance au plus profonde de l'être métamorphosé par Dieu. (...) »

La démarche monastique, depuis les origines, doit se comprendre, alors, comme la recherche de cette nourriture solaire du Verbe divin qui exige une lente clarification du sensible et du corporel, comme un retour à l'origine. »

Il ne fallait pas seulement le savoir pour traiter ce sujet avec la profondeur et la liberté qu'il exigeait, une belle écriture, une écriture affranchie, était indispensable. C'est ce qui fait de ce livre un joyau poétique et un compagnon de veille sur la voie.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Tarot

Tarots de Marcel Picard, Editions Dervy.

La sortie en poche de ce livre publié en 1987 est l'occasion de redécouvrir un classique de l'univers du Tarot. Marcel Picard rappelle la fonction du Tarot qui est d'apprendre à se connaître soi-même et non de prédire l'avenir. Il est question de défaire les noeuds du temps pour libérer le présent, lieu de construction de l'avenir.

Supports exceptionnels des projections de la psyché, les tarots sont autant de révélateurs des manifestations archétypales en nous.

Marcel Picard, loin d'asséner des vérités toutes faites, écarte préjugés et croyances toxiques pour replacer le sujet au cœur du Tarot :

« Le Tarot est un livre d'images sans reliure. Ce détail en dit long sur sa réalité essentielle. Semblable aux sables mouvants, il engloutit les plus belles constructions mentales que nous tentons d'échafauder sur lui.

Bien qu'il révèle quantité de secrets éternels, le mystère qui l'habite ne se découvre que pour nous plonger dans une toujours plus éclatante obscurité. Nous voici donc, à l'instar de Sisyphe, condamnés à reconstruire notre vision du Tarot.

Et paradoxalement, face à cette écrasante tâche, notre sentiment n'est pas celui du condamné mais s'apparenterait plutôt à la joie du nouveau-né. Notre curiosité est intacte, l'appétit de connaissance du futur aiguisé. »

L'ouvrage traite de la dynamique si riche des symboles de chacune des cartes avant de s'intéresser à la pratique de consultation des arcanes et de rappeler quelques règles essentielles.

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris

Chamanisme

Le Mazzérisme. Un chamanisme Corse de Roccu Multedo, Editions L'Originel Charles Antoni.

En 1994, Charles Antoni relançait sa revue *L'originel* avec un numéro exceptionnel consacré à la Corse traditionnelle. Les continentaux, mais aussi nombre de Corses eux-mêmes, ignorants de leurs traditions, découvraient alors le mazzérisme. Peu de temps après, Charles Antoni éditait le livre de Roccu Multedo, ouvrage de référence sur le sujet. Epuisé et recherché, l'ouvrage est enfin réédité.

Roccu Multedo est avant tout poète. C'est dire s'il sait traverser les apparences, naviguer dans les torrents étranges de la vie et rendre compte de ses voyages aux confins de l'Imaginal.

« Le mazzèru est quelqu'un qui voit et qui entend ce que les autres ne peuvent voir ni entendre. »

Le mazzérisme fait partie des « religions du sommet », ces hauteurs où les esprits se montrent plus accessibles, où les âmes peuvent être sauvées, des survivances de traditions pré-chrétiennes, enfouies dans nos mythes et nos psychés, profondément pense-t-on, parfois à tort. Les mazzèri forment pour l'auteur une société secrète à part entière avec ses rites, ses secrets, sa cosmologie bien particulière et ses pratiques oniriques. Il explore pour nous les coutumes, les croyances, les pratiques du mazzérisme qui continue d'influencer la culture Corse notamment dans le rapport à la maladie, à la guérison et à la mort. La maladie et la mort sont en effet considérées en Corse comme une anormalité. La mort qui est ici personnifiée, est maintenue à distance, dédaignée même. Le mazzèru, familier de la mort, cherche à l'anticiper, l'annoncer, l'éviter, la combattre même.

Si le mazzérisme présente des traits communs avec d'autres traditions chamaniques de la planète, c'est une forme de chamanisme bien à part, notamment par sa discrétion, son silence. Chamanisme tout en intériorité, peu spectaculaire, il est bien à sa place dans le monde Corse. C'est sans doute, cette tendance au non-apparaître qui aura permis au mazzérisme de survivre jusqu'à nos jours. Il est, selon l'auteur, une incarnation de l'inconscient collectif du Corse. Il représente, présente même à son peuple, un esprit de résistance, de rébellion, contre tout ce qui éloigne de soi-même et de la nature.

La lecture de ce livre permet donc d'approcher, autant que faire se peut, l'âme d'un peuple splendide qui n'a pas rompu l'alliance avec la Tradition.

Editions L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

Zen

Sensei Taisen Deshimaru, maître zen de Dominique Blain, Editions Albin Michel.

Taisen Deshimaru (1914-1982) aura marqué profondément la spiritualité de la seconde partie du XXème siècle. Eveilleur spontané et imprévisible, faisant fi des convenances et du spirituellement correct, il est l'un des rares artistes des voies directes. Son empreinte ne cesse de grandir, comme permanence de l'esprit dans un monde en mutation.

Ce livre vaste et multiple, qui n'a pas seulement vocation biographique, devrait faire taire les quelques détracteurs qui persistent accrochés aux apparences. Taisen Deshimaru n'a jamais cherché à paraître, à construire une image polie de lui-même. Les multiples témoignages le concernant, rassemblés dans ce livre, ne semblent pas désigner la même personne. Taisen Deshimaru renvoie à chacun quelque chose de lui-même. Il est comme un miroir à traverser, non comme une vérité à respecter.

Taisen Deshimaru fit revivre en Occident l'authentique Zen de Maître Dôgen qui, tout entier, se tient en zazen : « s'asseoir et méditer sans rechercher ni mérite ni éveil. ».

« Maître Deshimaru, prévient l'auteur, est venu sur notre continent non en tant que sage, mais en tant qu'homme vrai. Non qu'un sage ne soit pas vrai, mais un homme vrai n'est pas forcément sage... Il est celui qui ne sait mentir, qui s'expose à la face du monde tel qu'il est, de la façon la plus simple : c'est en cela qu'il est vrai. Lorsque l'on fréquente les instructeurs zen, il en est peu que l'on trouve sages. C'est à partir de cette non-sagesse qu'apparaît l'enseignement, la possibilité de se dépasser. La vie elle-même embrasse la « sagesse/non-sagesse » ; la pratique propose d'aller au-delà de cette dualité et de l'abandonner. »

L'enseignement de Maître Deshimaru défait plus qu'il ne fait, délie au lieu de relier artificiellement. Il balaie l'intellectualisme, les prétentions multiples, les préjugés si nombreux dans les traditions, il dérange, dérouté et démasque. Il n'est point étonnant dès lors qu'il ne connût qu'une reconnaissance tardive de ses pairs, tout du moins de ceux qui comprirent qu'en secouant les traditions ensevelies sous les couches de poussières accumulées au fil des siècles, il les libérait de l'inutile, de la forme, pour ne considérer que l'esprit. Il réinterroge aussi la transmission et la lignée pour les dégager des formalismes sclérosants, fait de la mort, de sa mort, un koân. Bref il ne laisse rien dormir, il met tout en mouvement.

Ce livre intéresse au-delà du zen, au-delà de l'éveilleur exceptionnel que fut Deshimaru, il rend compte de la vivacité de l'esprit libre, quelle que soit la tradition ou la culture dans laquelle il se manifeste.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Un jour, une vie. Les non-pensées d'un maître Zen de Taïkan Jyoji, Editions Almora.

Une lecture rapide de l'ouvrage pourrait permettre à un lecteur peu attentif de conclure que le journal de Monsieur Taïkan Jyoji c'est un banal journal de Monsieur Tout-le-monde. Ce qui est vrai d'une certaine manière. C'est bien de la banalité quotidienne dont il est question, mais d'une banalité vécue autrement, dans l'intensité de l'instant, la banalité sans projection.

Il faut un certain temps pour que les notes, pas toujours quotidiennes, de l'auteur, se mettent à révéler la beauté simple de la vie et le rappel permanent à soi-même que sont les micro-événements agréables ou désagréables qui s'égrainent dans une conscience souvent peu disponible malgré l'effort, malgré le travail, malgré la volonté et l'amour.

Le zen est tout sauf spectaculaire mais malgré tout on se surprend parfois à attendre quelque chose hors norme. Aucune chance dans ce livre qui dissout très lentement les normes et les règles, les conditionnements et les limites par de très légers décalages qui sont autant d'opportunités de vivre librement.

« Il faut être bien fou pour vouloir qu'un autre nous comprenne. »

Les pensées de l'auteur sont parsemées de calligraphies et de haïkus anciens ou contemporains qui viennent soutenir son propos qui, finalement, tous, « convoquent » l'éveil.

« Aucun moment, aucune action, aucun instant, ne doivent être vécus afin d'en servir un autre. L'action qui suit découle naturellement de celle en cours. La pratique qui mène à l'Eveil est celle d'être présent à chaque action de sa vie de tous les jours. »

Le pratiquant du zen ne diffère en rien de l'être humain courant, sauf peut-être qu'il ne diffère en rien tout court et qu'il ne diffère rien non plus. La comparaison s'estompe. Le temps s'estompe. La causalité s'estompe. Souffle et concentration s'imposent.

Le texte, tantôt rugueux, tantôt poétique, est parsemé ici et là de perles amoureuses destinées à la compagne de l'auteur, rappel d'une humanité vécue complètement. Et puis survient ceci :

« On peut tout toucher au profond qui est en soi.

Même si cela doit passer par se bâfrer

De crème fouettée. »

Humours et paradoxes mettent en perspective les crispations dualistes et invitent à lâcher prise, ramènent aussi à l'essentiel :

« Le premier panneau qu'on a devant les yeux en arrivant aux abords d'un monastère zen indique : « Regarde où tu mets les pieds ! » C'est dans le sens de se concentrer là où l'on est. Plus tard, une fois engagé dans sa pratique sur un coussin de médiation, on devrait dire : « Regarde où tu mets tes fesses ! » Car une seconde d'inattention et on se retrouve le cul par terre ! »

L'ouvrage délivre aussi un message sur ce qu'est la vie du pratiquant, la vie de l'instructeur, la vie d'un monastère zen. Loin des fantasmes chers aux occidentaux, auxquels les orientaux n'échappent pas nécessairement, le travail se

dessine au fil des pages, dans toute la nécessité attentive de l'ordinaire (et non seulement l'attention nécessaire de l'ordinaire).

« Sur cette route étroite
En roulant bien à droite
Je suis quand même au milieu »

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Bouddhisme tibétain

L'odyssée des Karmapas. La grande histoire des Lamas à la coiffe noire de Lama Kunsang et Marie Aubèle, Editions Albin Michel.

Nous savons toute l'importance des Karmapas, équivalente à celle des dalai-lamas, au sein du bouddhisme tibétain. Chefs d'une lignée essentielle à ce courant du bouddhisme qui a su absorber toutes les traditions rencontrées, les Karmapas sont les gardiens d'un ésotérisme de haut vol, connaissances et pratiques.

En se maintenant éloignés des pouvoirs temporels, ils ont préservé leurs caractéristiques et leur puissance de Tradition. Porteurs de la célèbre coiffe noire, tissée par des Dakinis, ils préservent l'essence du bouddhisme tibétain. L'ouvrage, très complet, retrace l'histoire, parfois l'épopée merveilleuse, des dix-sept Karmapas, à partir de sources croisées, tibétaines, chinoises, mongoles, anglaises et françaises. Ce n'est donc pas seulement une histoire des Karmapas mais une histoire différente du bouddhisme tibétain qui nous est présentée dans ce travail érudit, une histoire dont le cœur est l'Eveil.

« Les Karmapas reflètent autant les qualités d'Eveil que les faiblesses des êtres ordinaires pour que ceux-ci puissent développer les premières et transformer les secondes jusqu'à l'obtention de l'Eveil. Ils n'existent donc pas en tant que tels ; ils ne se définissent pas en tant qu'individualités ayant une existence propre et développant des actions quelconques envers les êtres. Les concepts de « moi, je suis » ou « moi, je fais » n'existent pas pour eux. Ils sont sans centre ni périphérie et leur activité est de même non limitée. Pour eux, peu importe qu'on les voie comme des bouddhas ou des êtres ordinaires puisque ce ne sont que nos propres projections qui sont à l'œuvre. Par contre, pour nous cela fait toute la différence... » rappelle Mila Khyentsé Rimpoché dans son introduction.

L'Occident, « dernier réceptacle du bouddhisme », nous disent les auteurs, change le bouddhisme comme il est changé par le bouddhisme. Le bouddhisme, tradition itinérante, s'est toujours adapté aux cultures rencontrées mais Lama Kunsang et Marie Aubèle nous mettent en garde contre la puissance de corruption de l'Occident et nous invite à préserver ce trésor.

Les Karmapas, ces « Héros pour l'Eveil, nous reviennent inlassablement, c'est là l'un des mystères profonds de la lignée, pour le bien de tous les êtres. C'est un fondement de la mission des Karmapas, et du bouddhisme en général, soulager, réduire, faire disparaître la souffrance, sachant que l'ultime guérison est l'Eveil. Les

auteurs décrivent avec soin les Karmapas comme fonction ésotérique et comme institution mais Mila Khyentsé Rimpoché insiste sur l'essentiel :

« S'il est essentiel de parler de la pureté de la lignée, il importe aussi de souligner que l'Eveil transcende toute notion d'institution, toutes les frontières, couleurs, formes et directions. Il est au-delà, bien au-delà de ses limitations. Il ne devrait donc pas y avoir de déterminisme sectaire dans le bouddhisme ni dans d'autres traditions spirituelles. »

« L'enseignement, précise-t-il, survit toujours à l'institution... quelque part. » évoquant la tradition murmurée.

A travers cet ouvrage de référence, à travers la vie des Karmapas dans l'histoire et la temporalité, c'est donc bien de tout autre chose qu'il est question, de ce qui demeure au-delà des apparences et circonstances.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Eveil

Le saut dans le vide. De la philosophie à la mystique par José Le Roy, Editions Almora.

José Le Roy, agrégé de philosophie et diplômé d'une grande école d'ingénieur, sait faire dialoguer la philosophie et les sciences. Il sait aussi établir un dialogue entre spiritualité et philosophie. Il collabora longtemps avec Douglas Harding dont il perpétue aujourd'hui le travail.

José Le Roy démontre, c'est malheureusement encore nécessaire, que les philosophies de l'éveil, les voies non-duelles, ne sont pas une spécificité orientale. En étudiant les philosophies de penseurs, d'éveilleurs, aussi différents que Nicolas de Cuse, Descartes, Bergson, Susuki, Ramana Maharshi, Ken Wilber, Gnanananda, Fichte, Rûmi, Rilke, Vasubandhu, Ma-Tsou, Shnkara, Maître Eckhart, entre autres, il met en évidence que toutes ces approches directes pointent la liberté du Soi et la conscience non-duelle.

« Ce qui m'intéresse chez ces auteurs, c'est leur approche directe de la réalité ultime ; ils proposent tous, d'une façon ou d'une autre, une voie de retour et d'éveil à soi-même simple et directe. Je crois que nous avons aujourd'hui besoin plus que jamais de cet enseignement. »

José Le Roy prend soin d'écarter le reproche courant d'éclectisme ou de syncrétisme :

« ... l'éveil est au-delà de toutes les formes culturelles et religieuses ; il est universel. Bien sûr, il s'exprime avec des nuances différentes dans le bouddhisme et le christianisme, chez Houei-Neng ou Maître Eckhart. Les rivières sont différentes ; mais l'eau est la même ; elle vient de la même source, celle de l'Absolu. Peu importe alors où se désaltère l'assoiffé de vérité pourvu que ce soit à l'eau cristalline de l'éveil. La vraie source d'ailleurs est en nous : c'est de ce que je suis que provienne toutes ces traditions. »

La force de ce travail tient dans la « modélisation » particulière, réalisée par l'auteur, de chacun des enseignements étudiés. Au lieu de modéliser un système de pensée, il opère une sorte de percée de ce système à partir de la manière dont l'éveil est exprimé et des moyens ou non-moyens préconisés pour y parvenir. L'évidence du Soi et la simplicité de la voie sont, à chaque fois, rappelées. Le lecteur, au lieu de découvrir le système de croyances et de pratiques de chaque philosophe rencontré, est invité à traverser les apparences, y compris traditionnelles, pour, toujours, se rappeler lui-même.

De la philosophie à la mystique, comprise comme union avec l'absolu. Mais quelle philosophie ? José Le Roy met en garde contre une philosophie utilitaire qui se réduirait à une problématisation de notions et dont la seule pratique serait de répondre à une question par une autre question. « Les philosophes, nous dit-il, ne se contentent pas de poser des questions ; ils donnent des réponses. » D'accord avec Fichte, il voit dans le scepticisme de nos professeurs de philosophie « de la stupidité, de la légèreté et de la faiblesse » et « un désespoir de la vérité ».

Pour lui, « Le vrai philosophe est un homme éveillé et doit être distingué du simple penseur, du simple intellectuel capable de penser mais qui n'a aucune connaissance directe de sa vraie nature. » et « La philosophie n'est pas simplement un art de dissertar ou de créer des systèmes de pensées, mais un véritable chemin d'éveil, un chemin de vision. ». Et il conclut : « Le vrai philosophe est donc bien celui qui a expérimenté la lumière de l'absolu dans une expérience mystique. Il ne s'agit pas de rejeter la raison mais de comprendre que l'ultime pas vers la vérité de soi-même est une intuition de l'Être ; ce passage n'est pas irrationnel mais suprarationnel et il paraît pour la pensée comme *un saut dans le vide*. »

Ce livre est aussi une expérience. On reconnaît là le style de Douglas Harding, d'ailleurs très présent dans ce travail. A quoi bon un livre qui ne serait qu'informatif ? Le livre lui-même participe de ce saut dans le vide.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

L'art de ne pas faire de Franck Terreaux, Editions L'Originel Charles Antoni.

L'enseignement, une voie qui me laisse sans voie ou encore *Un faire à défaire sans rien faire ou l'art de comprendre qu'il n'y a rien à faire*. Ces deux titres de chapitre de ce nouveau livre de Franck Terreaux, livre ou plutôt « décréation », déjà auteur de *L'éveil pour les paresseux* chez le même éditeur, suffisent à le présenter.

Non agir, non voie, non vouloir... nous sommes dans une approche non-duelle à la fois traditionnelle et originale, libre des qualificatifs de la part d'un auteur à la fois proche et affranchi de Jean Klein.

Franck Terreaux insiste sur la compréhension, exemple :

« Pédagogiquement, il est important de comprendre que tout effort, que toutes tentatives méditatives n'ont jamais été effectuées par vous, mais par ce désir créateur.

Toute l'intention présente dans la méditation, c'est lui, c'est encore lui. Lui ne procède d'aucun choix. Le moi se prenant pour un méditant, crée une brèche. Un appel au FAIRE est là, tel un trou béant, s'il se rue dessus c'est parce qu'il ne peut en être autrement.

Par exemple s'il est entendu : « Vous n'êtes pas le corps », aussitôt il s'y engouffre. Cette simple information devient l'occasion de donner à « vous » le moyen de devenir encore quelque chose. Alors qu'en réalité, il n'y a pas plus un « vous » qui est le corps qu'un « vous » qui n'est pas le corps. Qui est ce « vous » qui n'est pas le corps ?

Pour qu'il y ait un « vous » il faudrait qu'il y ait un « Qui », un quelqu'un. Seulement voilà, il n'y a personne, sans même un témoin pour dire qu'il n'y a personne.

Il n'y a que « CE QUI EST », simplement « CE QUI EST ». Ce « vous » n'a jamais fait quoi que ce soit, n'a jamais ressenti le moindre manque, et n'est pas même à l'origine du plus petit froncement de sourcil. Il n'a toujours eu que l'impression de faire et de percevoir, tout comme s'émouvoir. »

L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

Comment nous faisons les choses ? de J.G. Bennett, Editions L'Originel Charles Antoni.

La réédition de ce petit livre recherché peut s'avérer fort utile au pratiquant. J.G. Bennett, scientifique réputé, travailla avec Gurdjieff. Dans ce livre issu de causeries avec ses élèves, il considère « notre condition structurale, comment nos corps sont faits et comment ils influencent notre comportement ». Il traite ensuite du rôle que joue l'énergie vitale et de nos conditionnements, qu'il nomme « automatismes, aussi bien de ceux qui nous sont fonciers que de ceux que nous acquérons par l'entraînement ».

J.G. Bennett poursuit avec la sensibilité, le pouvoir de remarquer, l'attention, la conscience avant d'aborder les sujets de la décision et de la créativité qu'il associe à la spontanéité :

« La spontanéité est la manière immédiate de reconnaître qu'un pouvoir créateur, non contrôlé par notre pensée et même par notre conscience, se trouve en nous. Nous ne pouvons contrôler et diriger l'activité créatrice même lorsque nous sommes dans l'état de séparation dont j'ai parlé la semaine dernière quand nous pouvons juger et reconnaître le dessein général qui relie différentes choses et c'est la raison pour laquelle elle mérite le nom de spontanéité ; elle ne peut se relier à une cause quelconque, et ce n'est pas le résultat d'une action précédente ni d'une stimulation extérieure. Spontanéité implique absence de conditionnement. »

L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

Métaphysique des Contes de fées

Métaphysique des contes de fées de Bruno Bérard et Jean Borella, Editions L'Harmattan.

Le titre évoque irrésistiblement le célèbre essai de Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, pour mieux s'en distinguer :

« Quoi qu'il en soit, avertissent les auteurs, force est de constater que ce qu'une psychanalyse attend du conte de fées est assez loin de ce qu'en espère une herméneutique métaphysique. Non qu'il faille nécessairement en répudier les affirmations : que le conte, comme le dit Bettelheim, serve à l'enfant pour dire (et donc penser d'une certaine manière) ce qu'il ne fait encore que pressentir de la *vie*, n'est pas douteux (ce qui est vrai, d'ailleurs, de beaucoup d'autres manifestations culturelles : chants, danses, coutumes, vêtements, etc.). Mais une métaphysique des contes de fées est en attente d'autre chose. Elle fait l'hypothèse, autrement dit elle croit, que ce qui s'énonce dans le conte pointe aussi vers une réalité proprement spirituelle, et non seulement vers la formation psychologique de l'enfant. Elle suppose donc que l'être humain est appelé à un destin spirituel, c'est-à-dire à réaliser ce à quoi le destine sa nature théomorphe. Car il faut enfin le dire : l'homme est un « être-pour-Dieu » et, par rapport à cette vocation, il est toujours un enfant, un novice, un apprenti. À travers les péripéties du conte, que tout le monde peut comprendre au niveau le plus ordinairement humain (mais un ordinaire ponctué d'extraordinaire) s'annonce, et se dépose dans *l'inconscient spirituel* de l'auditeur, le savoir le plus profond sur les étapes et les événements de son devenir divin, sur cette transformation mystérieuse par quoi l'âme apprend peu à peu à connaître ce qu'il en est de Dieu en elle. »

Les auteurs ne proposent pas une théorie générale des contes, probablement impossible sauf à réduire considérablement les fonctions et les portées des contes. Ils reconnaissent la valeur de la voie du particulier. Dans un premier chapitre, ils rendent compte toutefois des principales tentatives faites en ce sens, distinguant entre le mythe, « originel » qui indique « toujours comment quelque chose est né », la légende, plutôt « historique » et le conte « intemporel » qui « afficheront d'emblée la fiction » pour mieux véhiculer une vérité « universelle », relative à l'Un. Les frères Grimm, Marie-Louise von Franz, Bettelheim ont ainsi contribué à penser les contes de fées.

Bruno Bérard et Jean Borella retrace les grandes étapes de la constitution des contes de fées comme matériau avant de s'intéresser aux différentes définitions proposées. Ce faisant, ils identifient un aspect essentiel du conte :

« Le conte sera plus à même de proposer des symboliques plus anthropologiques (dépassement de soi, passage d'un âge à un autre, transgression radicale, accès à l'amour au sein d'un couple) que sociétale et, à ce titre, fondées dans la verticalité d'une cause ou raison transcendante et donc plus directement aptes à interprétation métaphysique. »

Se pose ensuite la question des degrés d'interprétation. Trop souvent, l'interprétation psychanalytique est aujourd'hui retenue comme seule possible or elle n'est qu'une dimension parmi d'autres et non la plus profonde :

« Ainsi l'Oedipe ou le sexe pourront être des interprétants « intéressants » de la psyché en psychanalyse freudienne, mais aucunement les derniers interprétants possibles ; le sexe lui-même peut être interprété à son tour. On peut d'ailleurs lire chez Freud, la réduction du symbole au symptôme : « dès l'instant où l'on reconnaît, à un comportement par exemple, au moins deux significations dont l'une se substitue à l'autre en la masquant et en l'exprimant à la fois, on peut qualifier de *symbolique* leur relation ». Il s'agit bien ici d'un simple *symptôme*, deux significations se renvoient l'une à l'autre, dont il se trouve que l'une sera consciente et l'autre inconsciente. »

Les auteurs distinguent les interprétations « météorologiques » ramenant tous les éléments du conte au grand drame cosmique, les interprétations « ésotériques » qui constituent une approche progressive d'un mystère, les interprétations « psychanalytiques », les interprétations « initiatiques » et les interprétations « métaphysiques », ultimes et radicales, même si plurielles, « qui emmènent la pensée au bout d'elle-même », là où, faute d'interprétation ultérieure possible, le seul dépassement possible du discours métaphysique est son propre effacement, son autoabolition. On quitte alors le domaine de la conceptualisation des choses pour celui de la pure contemplation. »

La seconde partie du livre est consacrée aux interprétations métaphysiques approfondies de trois contes : *La jeune fille sans mains – ce que fait le Vieux est toujours bien fait – Le grand ogre et le petit poucet*. Ce travail d'interprétation, qui ne cesse de viser l'ultime, se montre d'une très grande richesse opérative. Un exemple significatif avec le célèbre épisode des bottes de sept lieux enfilées par le petit poucet pour fuir la maison de l'ogre :

« C'est le dernier épisode du combat. Dans cet épisode, ce ne sont plus les enfants de l'âme spirituelle qui sont délivrés de la convoitise pervertissante et du poids de l'avidité dévorante, mais c'est l'âme désirante elle-même qui est dépouillée de sa puissance. Si la puissance de l'âme désirante est figurée par les bottes de sept lieues, c'est qu'en effet le désir est ce qui porte instantanément vers son objet, si éloigné soit-il. C'est maintenant l'éros voyageur, l'éros au pas rapide, et rapide comme le vent de l'Esprit, qui s'assujettit à l'intellect, comme les bottes de l'ogre géant s'assujettissent à la petitesse apparente du Poucet. Désormais l'ogre de l'âme est endormi, sa voracité est transmuée en médiation angélique : elle n'est plus désir de possession, mais vol de l'ange, lien messager d'amour et de connaissance au service du Roi des Rois. »

Voici donc une contribution subtile et profonde à l'étude des contes de fées, contribution qui restitue aux contes leurs fonctions traditionnelles de révélation et de transmutation, bien au-delà de ce que le XXème siècle réducteur aura réservé à ce trésor multiple.

L'Harmattan, 5-7 rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris, France.

www.librairieharmattan.com

Société

« Le vieux fascisme, si actuel et si puissant qu'il soit dans beaucoup de pays, n'est pas le nouveau problème actuel. On nous prépare d'autres fascismes. Tout un néofascisme s'installe par rapport auquel l'ancien fascisme fait figure de folklore. Au lieu d'être une politique et une économie de guerre, le néofascisme est une entente mondiale pour la sécurité, pour la gestion d'une "paix" non moins terrible. »

Gilles Deleuze, « Deux régimes de fous », éditions de minuit, Paris, 2003

Le Jardin des Livres vient de publier deux ouvrages nécessaires pour comprendre les dessous et les réalités de la crise actuelle, prendre la mesure de la manipulation des Etats contre les peuples, de l'asservissement des politiciens par la haute-finance et de la haute toxicité des banques prédatrices pour les citoyens. Cette prise de conscience est essentielle pour ne pas se tromper d'adversaires dans les temps qui approchent.

L'or des fous de Gillian Tett est un ouvrage technique, une mise à nu de la dangerosité des crédits dérivés, Credit Default Swaps, inventés en 1994, à l'origine de la crise du 29 septembre 2008, dont nous n'avons pas encore vu les conséquences principales. Journaliste réputée du *Financial Times*, Gillian Tett qui ne s'intéresse guère au début de son enquête à ces produits que seule une minorité de financiers comprend et manipule va pénétrer au coeur de la JP Morgan qui transformera les crédits dérivés en machine de guerre financière sophistiquée, machine qui va s'emballer pour échapper à ses créateurs.

L'ouvrage se lit comme un thriller. Il s'agit d'une traque des moments redoutables où la cupidité humilie l'intelligence. Car certains avaient perçu le danger, dont l'auteur, certain savaient averti, on leur avait ri au nez. Une petite élite auto-proclamée, méprisante et absolument ignorante du sens de la chose publique a cru trouver une formule mathématique qui permettait aux banques de gagner à tous les coups. La formule en question avait même intégrer les probabilités pour un être humain de décéder, ou plutôt de devenir insolvable, dans les mois qui suivent la perte de son conjoint, d'un enfant, d'un emploi... Aucun n'avait mesuré que l'hypercomplexité des relations humaines ne saurait se mettre en équation sauf à réduire l'humain ce qui caractérise les pensées totalitaires.

Car, ce qui frappe à la lecture du travail rigoureux de Gillian Tett est bien que la pensée financière et bancaire est par essence totalitaire.

Blythe Masters de Pierre Jovanovic, ouvrage moins technique, est consacré à la personnalité la plus marquante de cette affaire sombre, une mathématicienne qui, avec son équipe, a mis au point les crédits dérivés dans leur forme la plus élaborée. Elle est dénoncée aujourd'hui comme « la femme qui a inventé les armes financières de destruction massive », armes qui sont en train de détruire l'économie mondiale et dont pourtant nous n'entendons pas parler dans les

médias si ce n'est de manière périphérique alors qu'ils sont au cœur des difficultés actuelles et notamment de la prétendue crise grecque qui ne fait que masquer la spéculation insupportable des banques qui cachent les 55 000 milliards de dollars d'emprunts toxiques qu'elles ne récupéreront jamais. Elles comptent bien faire supporter aux peuples leurs propres égarements, leurs bêtises et leurs comportements addictifs.

Si l'enquête de Gillian Tett l'a bien sûr conduit aux agissements de Blythe Masters et pire encore à ceux qui voulurent l'imiter, Pierre Jovanovic, mi-fasciné mi-troublé, a choisi de la mettre au cœur de son propos. Il est souvent admiratif devant cette femme, belle, intelligente, pragmatique et visionnaire tout à la fois qu'il considère « mi-déesse, mi-vampirella ». Il cherche parfois à la dédouaner, rappelant qu'elle a créé ces produits mais qu'elle n'est pas à l'origine de leur utilisation sans mesure. Pourtant, il cite le témoignage d'individus très lucides qui refusent de se laisser fasciner, comme celui, synthétique et précis, de Max Keiser, ancien trader d'options à Wall Street, qui connaît donc le sujet :

« Blythe Masters est une terroriste financière. Un terroriste est prêt à tuer d'autres gens au nom de Dieu. C'est exactement ce que sont tous ces banquiers, des terroristes. Le patron de Goldman Sachs, Lloyd Blankfein n'a-t-il déclaré qu'il faisait justement « le travail de Dieu » ? Ce sont tous des fondamentalistes et cette crise économique est leur Nuit de Cristal. N'oubliez pas : leur livre favori est celui d'Adam Smith « De la richesse des Nations ».

Je considère Blythe Masters comme une terroriste financière car elle a fabriqué les bombes qui ont fini par tuer des civils. Les credit default swaps sont des armes destinées simplement à propager le risque sur la population. On peut comparer cela à une bombe nucléaire. Elle et tous ces présidents de grandes banques américaines devraient être traduits devant un tribunal international, comme celui de Nuremberg. »

Remarquons que d'autres établissements que les banques américaines ont des responsabilités lourdes dans ce scénario, notamment la Deutsche Bank. Reprenons le propos de Max Keiser :

« Avec les swaps, il sont simplement séparé le risque de la récompense et mis les impayés sur le dos du peuple. Ce sont les impôts des gens qui servent à payer leurs bonus. La JP Morgan a fonctionné comme un distributeur d'armes. Jamie Dimon, le patron de Blythe Masters, a pris la place d'Adnan Kashoggi le fameux marchand d'armes.

Leur seul point faible aujourd'hui est l'argent métal. La JP Morgan apparaît intouchable mais son problème, son talon d'Achille, est son exposition au cours de l'argent. Si le cours arrive par exemple à 50 dollars, Blythe Masters devra payer entre 4 et 5 milliards de dollars. Mais elle sera sauvée par la planche à billet de la FED. (...)

Plus le dollar va baisser, et plus les épargnants du monde entier achèteront de l'or et de l'argent pour sauver leurs économies poussant le cours encore plus haut. Un cercle vertueux pour nous, vicieux pour eux. Aujourd'hui, le cours de l'argent est le talon d'Achille de Blythe Masters, le tout petit point ouvert de la navette spatiale JP Morgan qui permet au laser mortel de passer, comme dans le film La Guerre des Etoiles.

Sa tête roulera sur le sol comme celle des aristocrates lors de la Révolution Française. »

Cette dernière métaphore est bienvenue. C'est bien d'un 1789, voire d'un 1793, dont nous avons besoin, mondial et ciblé. Inutile de couper trois cent mille

têtes comme le préconisait Marat. Quelques-unes suffiront. Surtout, ce n'est pas une contre-spéculation qui règlera le problème. Blythe Masters, comme l'indique très clairement Pierre Jovanovic, a déjà pris une longueur d'avance en se portant sur l'appropriation des matières premières de la planète. Il ne nous faut pas seulement changer les règles du jeu (des politiciens de tous les bords ont menti en affirmant qu'elles avaient changé après 2008) mais détruire le jeu. Dissoudre le pouvoir factice que s'est octroyée la haute finance internationale (juste une excroissance de la caste des commerçants dans la typologie de l'Inde) et se séparer d'une caste politique caractérisée par la cupidité et l'incompétence. Oh, certes, il y a des exceptions et toute généralisation est abusive. Mais nous sommes en un temps d'urgence où il devient inutile de tergiverser. Blythe Masters et ses acolytes sont juste des êtres humains qui se sont transformés en parasites puis en prédateurs pour leur propre espèce.

Il nous faut réinventer le *Politis*.

www.lejardindeslivres.fr

Rennes-les-Bains

Le trésor sacré de Rennes-les-Bains par André Salaün, Editions Le Mercure Dauphinois.

Après s'être intéressé à Bérenger Saunière (*Le secret de Bérenger Saunière curé de Rennes-le-Château*, publié en 2002 aux Editions Lacour), André Salaün, avocat passionné d'histoire consacre cette étude à une autre figure mystérieuse de « l'affaire de Rennes », Henri Boudet curé de Rennes-les-Bains cette fois et auteur d'un ouvrage énigmatique *La Vraie Langue Celtique et le Cromlech de Rennes-les-Bains*.

Son étude, dans laquelle le lecteur reconnaîtra les qualités de l'avocat, présente trois volets consacrés respectivement à la géographie et l'histoire de la cité de Rennes-les-Bains et de sa région, à la personnalité peu commune de l'abbé Boudet et enfin à l'autopsie de ce livre qui valut à l'abbé une réputation de farfelu.

André Salaün invite à penser que Rennes-le-Château ne fait que dissimuler Rennes-les-Bains. Il n'est pas le premier à l'affirmer mais cette fois sont rassemblés un ensemble de faits, dont nombre d'anomalies, qui oriente la recherche vers de nouvelles pistes et permettent de poser de nouvelles hypothèses.

L'abbé Boudet aurait ainsi découvert et transmis avec plus ou moins d'adresse, de manière voilée, dans un livre unique, un secret relatif aux sources égyptiennes de la religion chrétienne. Des éléments dissimulés sur le site de Rennes-les-Bains, découverts par l'abbé, auraient nourris cette approche dérangeante pour l'homme d'Eglise.

L'ouvrage se conclut par une série d'hypothèses et de questions qui restent ouvertes mais sa lecture, indépendamment du mystère des deux Rennes et des deux abbés, intéresse par les investigations de l'auteur sur les origines du christianisme et sur les influences multiples, notamment celtes, grecques et égyptiennes, qui participèrent à son édification comme doctrine et comme rite. André Salaün aborde nombre de mythes, de Mithra à Osiris en passant par Orphée, porteurs des

ingrédients qui concernent les voies d'immortalité, ingrédients que nous retrouverons, à l'identique, ou recyclés, dans l'eucharistie. L'enquête, il s'agit bien d'une enquête, repère certains détails qui éclairent la démarche.

« Au terme de cette analyse de l'ouvrage d'Henri Boudet, conclut André Salaün, il nous apparaît manifeste que la source religieuse que nous recherchions est égyptienne.

Ainsi que nous avons pu le constater, elle réunit les critères essentiels exigés par l'abbé Boudet, à savoir :

- L'immortalité de l'âme.
- Le cercle, symbole de la perfection divine.
- Le monothéisme.
- Le gouvernement divin sur l'humanité.

Bien mieux, c'est certainement encore en Egypte qu'a germé l'idée d'un Sauveur du genre humain. En effet, sur la pyramide du Pharaon Mérenré I (2285-2280) à Saquara, on peut lire l'inscription suivante :

« Tum (Atoum), en sa qualité de créateur, envoya à travers l'abîme l'âme de son fils, le Verbe, qu'il avait engendré lui-même de sa propre substance. Et il prononça les mots : « Sois fait de chair »... Et l'Esprit, traversant l'abîme jusqu'à la terre, s'arrêta devant le sycomore au pied duquel se trouvait Nout, la Vierge. Il fit pénétrer en son sein le germe divin. » »

André Salaün explore un nouveau couloir dans le labyrinthe de Rennes-les-Bains.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

Rennes-le-Château

A la Table de l'Abbé Saunière. La cuisine de Marie Dénarnaud par Josette Barthe, Editions L'œil du Sphinx.

Voici enfin quelque chose de consistant à propos de l'affaire ou des affaires, on ne sait trop, de Rennes-le-Château.

L'abbé François Bérenger Saunière, nous apprend Josette Barthe, apparentée à la famille de l'abbé, avait une réputation de « solide fourchette ». Il savait faire bombance et savait recevoir, sa table étant l'une des meilleures du pays.

Il découpait lui-même des recettes dans les gazettes de l'époque, recettes que Marie expérimentait et recopiait dans ses cahiers en cas de succès.

Ceux qui aiment la cuisine de tradition sauront apprécier ce livre au charme certain.

Actes du Colloque de Rennes-le-Château, 2010, par l'A.R.T.B.S., Editions L'œil du Sphinx.

C'est le huitième volume de la Collection des Actes des Colloques Castelrennais d'Études et de Recherches. Sommaire : *Introduction*, Yves Lignon - *Il court, il court, le Circuit*, Paul Rouelle - *Un ami de l'abbé Saunière, le Chanoine Grassaud*, Geneviève Bedunaud - *Marie-Madeleine, Eugène Delacroix, suite des Chroniques*

Castelrennaises de Daniel Castille - *L'église Sainte-Marie de Marveille et la Vierge Noire*, Jean-Claude Rossignol - *Les Archives du Comte de Chambord, une lettre mystérieuse*, Anna-Maria Mandelli - *Interview de Claire Corbu et Antoine Captier* Prix Bérenger 2010 - Annexe I, *La Puissance de la Mort* - Annexe II, *Bibliothèque de Bérenger 2008* - *Une encyclopédie raisonnée de « saunièrologie » : sommaire des Actes du Colloque.*

Dans ce sommaire qui intéressera les passionnés, nous signalons le travail de Daniel Castille sur Marie-Madeleine et Delacroix.

Editions Editions L'Œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Inexpliqué

Pénétration de Ingo Swann, collection Les Cahiers Fortéens, Editions L'Œil du Sphinx.

Alors que la possibilité de présences extra-terrestres passées ou actuelles sur la Lune redevient un thème majeur des milieux ufologiques, L'Œil du Sphinx propose cette traduction du livre de Ingo Swann.

Ingo Swann se présente comme formateur des voyants de la CIA et des services de renseignements de la Défense américaine. Il aurait entraîné pour différents projets d'observation à distance des sujets des équipes militaires à « voir » des installations soviétiques et des organisations terroristes. C'est en 1975, qu'il est contacté par une organisation dont il ne saura jamais rien pour réaliser de des « visions à distance » sur des coordonnées précises de la Lune, notamment la face cachée. Il y décèle des structures artificielles d'origine non humaines et la présence d'humanoïdes. Cette organisation fera encore appel à lui pour l'observation, cette fois-ci in visu d'un OVNI quelque part en Alaska.

Ingo Swann est très conscient qu'il ne sera pas entendu. Il ne s'étend d'ailleurs pas sur la réalité supposée des phénomènes observés. Il insiste plutôt sur les modalités de travail, tant au sein du Stanford Research Institute que dans ce groupe occulté d'investigation et que les questions que se posent ses commanditaires.

Son témoignage apporte aussi sur le travail psychique de ces sujets plus ou moins doués pour les perceptions extra-sensorielles. Il rend compte également de la vie difficile de ces sujets et de leur extrême solitude dans un monde qui se révèle le plus souvent soit rejetant soit exploitant. Il émet des hypothèses souvent originales sur la nature de la télépathie et sur les conditions qu'elle nécessite, hypothèses qui ne sont pas sans poser des questions d'ordre philosophique sur la nature de la conscience ou des consciences. Le témoignage de Ingo Swann peut se lire aussi comme un roman étrange.

Editions Editions L'Œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Poésie

Psoriasis de l'Éternité, trois volumes *Élévation, Ebullition, Evacuation* de Michel Cand, Collection *Pour une Terre interdite*, Editions Rafael de Surtis.

La France, contrairement au Portugal, refuse aux poètes la fonction philosophique. Une erreur lourde de conséquence, qui affecte la philosophie d'abord, engluée dans l'hexagone mondain.

Michel Cand est un magnifique exemple d'une poésie qui s'empare brillamment de la fonction philosophique et l'assume pleinement.

« Il s'était réveillé en plein rêve
et y avançait
étonné amusé
mais c'était cette bonne vieille réalité
féroce sordide élégiaque »

« Lui et elle
Créèrent la civilisation de l'amour

les autres
ne purent tout assimiler
n'intégrèrent que le sexe »

« Comment pourrait-il
dire le » paysage
invalide des mots »

Rappelons que la philosophie est un art d'interroger les évidences, la poésie un art de la métamorphose. La puissance de l'œuvre de Michel Cand tient tant à sa pensée en perspective, plongeant dans l'abîme pour aussitôt resurgir à plus haut sens, inattendue, qu'à son écriture qui en quelques mots peut donner l'expérience d'un monde, d'une vie, d'une mort.

« Il était pile
elle était face
ils ne virent jamais la monnaie »

« Elle était toute nue
sous ses mots »

Une écriture peuplée d'humours et qui laisse passer l'amour avec discrétion, un amour immense.

« Elle fuyait son absence

en lui
follement »

« Elle et lui
attirance
discussion
soudain éclair tonnerre
noir
chancelants
attraction irrésistible »

« En elle il y avait un océan
qui le fit navigateur

infinitude grain
coup de vent embellie

tirer des bords naviguer à vue
jeter l'ancre louvoyer

océan d'incertitudes »

« Il pouvait rester des heures
à regarder nager en rond ses doutes
dans l'aquarium de ses pupilles »

La lecture des textes de Michel Cand nous laisse entourés d'une myriade d'amis, les mots, enfin libérés des artifices, de nouveau en célébration du vivant.
Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel.

Les revues

Mouvements Religieux n° 371-372, Mai-Juin 2011 et 373, juillet 2011.

Au sommaire du numéro 371-372, nous trouvons notamment une synthèse sur Saï Baba suite à sa disparition le 24 avril 2011 dont l'œuvre avait un rayonnement mondial. Bernard Blandre consacre un long article à Oasis Voyages – Expériences en conscience, une entreprise qui organise des séjours initiatiques qui associent culture et participation à des événements culturels. Ce genre de projet tend à se multiplier et fait partie, avec les « stages » en tout genre aux tarifs élevés pour rémunérer les intervenants (et non seulement assurer la couverture des frais d'organisation), de la marchandisation de l'initiation.

Au sommaire du n°373, Bernard Blandre fait longuement le point sur le litige fiscal qui oppose l'Etat français à l'association Les Témoins de Jehovah. L'arrêt de

la Cour européenne des droits de l'Homme du 30 juin 2011 stipule que l'Etat français a violé l'article 9 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme par une taxation excessive qui porte atteinte à la liberté religieuse. L'Etat peut faire appel de la décision ou passer un accord avec l'association.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Alchimie : <http://perso.orange.fr/chrysopee/>

Société incohérente : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Brèves

Le **mlm, Musée des Lettres et Manuscrits** fut fondé en 2004 à l'initiative de Gérard Lhéritier. Situé au 222 boulevard Saint Germain à Paris, ce musée n'est à manquer sous aucun prétexte. Cinq thèmes sont développés dans les expositions permanentes, arts, lettres, musique, sciences, histoire auxquelles s'ajoutent les expositions temporaires. Les manuscrits exposés, remarquables, sont présentés avec intelligence. Beaucoup d'animations originales sont proposées aux visiteurs, adultes et enfants. Ce musée n'a qu'un seul défaut, son parrain, Patrick Poivre d'Arvor, personnalité contestable et contestée, qui n'apporte guère de crédit à cette réussite. Passez outre le parrain !

« Si vous n'êtes pas prêts à mourir pour cela retirez le mot *liberté* de votre vocabulaire. »

Malcolm X.

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jacques Basse

Mots roses parfois de Jacques Basse, collection *Pour une terre interdite*, Editions Rafael de Surtis.

La poésie de Jacques Basse est une introspection élégante, un questionnement non chirurgical, une indication évidente du mystère de la réponse par des assemblées de mots furtifs. Il y a du religieux dans cette poésie ou plutôt de la « reliance » et de la résilience. Alors que tant de poésies détruisent, ne faisant que répéter derrière la beauté des mots, ce qu'ils combattent, la poésie de Jacques Basse édifie, sans fondation. Là est le mystère.

Présent incohérent

*cet instant à l'ombre fragile
que le présent ventile
n'est qu'un souffle passager*

*où dans la réalité
le doute se faufile*

*l'improbable se rebelle
l'impossible agite*

l'incertain prend le pas

*vers un énigmatique et
suspçonneux futur*

*entité abstraite tiraillée
entre « être » et « non être »*

*à « l'irraisonné »
l'incobérence est*

*étrange avancée d'un silence
sur la portée des croyances*

Délicatesse du cœur

*quelle infinie délicatesse
à la vibration du silence*

*que seul un cœur sincère
perçoit toujours en écho*

*c'est un battement fidèle
qui se manifeste pourvu
d'une mémoire indéfectible*

*à la verticale du cœur
les vibrations de l'âme
y résonnent à l'unisson*

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Surréalisme éternel

Au rendez-vous des amis par Jehan Van Langhenhoven, Sarane Alexandrian, Christophe Dauphin, Guy Benoît, Paul Sanda, Odile Cohen-Abbas, Editions Rafael de Surtis.

Ce livre prend sa source dans un inédit de Sarane Alexandrian daté de mars 2006, *Sexe(s) exquis sans dessus (ni) dessous*, dans le quel il revient sur la question de « l'érotisme surréaliste » à travers son historique : qui, quand et comment certains membres du groupe ont abordé la question de l'érotisme ? C'est surtout dans les années 60 que « les surréalistes se réclameront ouvertement de l'érotisme, ce qu'ils ne faisaient pas auparavant ». Sarane Alexandrian distingue deux mouvements :

« Dans le premier mouvement, qui a abouti à l'exposition de 1938, l'amour et la sexualité firent l'objet d'une mise en question permanente, et de diverses tentatives d'exaltation de l'un par l'autre. Dans le second mouvement, qui a pour moment extrême l'exposition de 1959, c'est l'érotisme proprement dit qui est revendiqué, l'érotisme considéré comme la synthèse de l'amour et de la sexualité. »

Suivent cinq textes, cinq défis, certains très forts, voire violents comme le théâtre improbable de Odile Cohen-Abbas, *La femme mâtée*, toujours fascinée par la beauté de l'horreur, révélatrice d'un amour irradiant jusqu'à la mort : « Ne me laisse pas m'engrener dans la fosse asexuée aux archanges, permet-moi de creuser mon jour à tes côtés. »

Si les textes rassemblés dans ce rendez-vous sont tellement différents, auteurs uniques, autophages, l'ensemble est cependant nourricier, intensément vivant par ses juxtapositions inattendues : *Les soliloques de Madame Maigret au soir du 8 février 1962, soir d'un massacre d'Etat* par Jehan Van Langhenhoven – *Le corps et le fouet* par Paul Sanda – *El Muro* par Christophe Dauphin :

« Passer, il faut passer ce mur, qui divise l'orage et la pluie, qui coupe en deux le poing du désert et annexe les montagnes ; ce mur qui trie l'horizon et le cri ; ce mur qui rassemble le marteau et l'enclume, le peloton et l'exécution, le fusil et l'otage.

Barrières parallèles. Route de patrouille. Fossé. Ceinture de barbelés. »
Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Michel Carqué et André Geyré

Moments d'un cahier balinais de Michel Carqué et André Geyré, Editions Rafael de Surtis.

Il y a d'abord ces signes et traces d'André Geyré, à la fois étrangères et familières, presque humaines, le doute est permis, calligraphies traditionnelles sur écailles de tortue ou bien schémas venus du futur. Traits purs et éclatements solaires.

Et il y a les mots, puissants et dévastateurs, qui disent une histoire étrange et étrangère elle aussi mais tellement intime. Qu'en faire ? se dit le lecteur à la dernière page sinon recommencer la découverte d'un peuple mosaïque fait de morceaux de nous-mêmes arrachés au mensonge :

« Voici le lieu du commencement, du souffle sur la pierre, de l'image qui nourrit la mémoire, du bois flotté, de l'enfantement primordial, du lien et de la dualité, de la colonne des hommes au ventre crevé. »

« Comme je m'étonne de trouver les prisons vides, un geôlier consciencieux m'indique qu'il faut pour tenir sa place dans cette société confectionner un crime par jour.

Un tel volera les chaussures au marcheur alors que cet autre préférera mettre un bras entier dans le ventre du voisin.

J'ai dit que j'écrivais, il me laisse tranquille. »

« J'aime ces hommes que j'ai quittés plusieurs fois. Leurs vies passées à la meule et leurs mains fourragères. Elles ne retiennent rien, disponibles pour une prochaine prise. Ils m'ont serré dans leur bras et m'ont jeté à la mer. »

« J'ai tué mes lointains.

Qu'on me comprenne bien, j'ai rêvé de ce pays sans moi.

Aussi sûrement que se réduit la distance, des morceaux de chair pourrissent pour devenir des mots serviles que plus tard j'appellerai souvenirs, rencontres. »

La clef peut-être :

« Chacun d'eux possède une langue unique qui n'est parlée qu'une fois.

Comprendre n'est pas souhaité.

Epiphanie et mort dans la même écoute. »

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Visages de Poésie. Anthologie, tome 5, de Jacques Basse, Portraits crayon et Poèmes dédicacés, Editions Rafael de Surtis.

Le cinquième volume de cette anthologie originale qui fait date vient de paraître. Rappelons le principe : pour chaque poète, un portrait au crayon par Jacques Basse qui sait lire les visages, un poème inédit, une bio-bibliographie d'une page. Il s'agit d'une mémoire poétique sans équivalent, précieuse pour les temps futurs qui auront besoin de se rappeler la poésie.

Nora Atalla :

La poésie est partout, dans la vie comme dans la mort, elle est notre part d'obscurité et notre part de clarté ; elle se situe derrière le tain, sous la surface du connu, elle se niche dans l'invisible ; elle est le temps perdu et le temps retrouvé. Elle vit en chacun de nous ; il suffit peut être d'ouvrir les yeux. Assurément, Jacques Basse nous les ouvre ici, il opère une sorte de magie. »